

PROJET

«L'amélioration des revenus et de la sécurité alimentaire des petits exploitants en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale par l'exportation de produits tropicaux biologiques et du commerce équitable»

GCP/RAF/404/GER

***Evaluation de l'impact du projet
au Burkina Faso, au Cameroun, au Ghana,
au Sénégal et en Sierra Leone***

-

Rapport récapitulatif



Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. La mention de sociétés déterminées ou de produits de fabricants, qu'ils soient ou non brevetés, n'entraîne, de la part de la FAO, aucune approbation ou recommandation desdits produits de préférence à d'autres de nature analogue qui ne sont pas cités.

Les opinions exprimées dans ce produit d'information sont celles du/des auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement celles de la FAO.

Tous droits réservés. Les informations contenues dans ce produit d'information peuvent être reproduites ou diffusées à des fins éducatives et non commerciales sans autorisation préalable du détenteur des droits d'auteur à condition que la source des informations soit clairement indiquée. Ces informations ne peuvent toutefois pas être reproduites pour la revente ou d'autres fins commerciales sans l'autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur. Les demandes d'autorisation devront être adressées au: Chef de la Sous-division des politiques et de l'appui en matière de publications électroniques Division de la communication FAO, Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Rome, Italie ou, par courrier électronique, à: copyright@fao.org

Projet «L'amélioration des revenus et de la sécurité alimentaire des petits exploitants en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale par l'exportation de produits tropicaux biologiques et du commerce équitable»
GCP/RAF/404/GER

Evaluation de l'impact du projet au Burkina Faso, au Cameroun, au Ghana, au Sénégal et en Sierra Leone - Rapport récapitulatif

Division du commerce international et des marchés

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE
Rome 2009

Introduction.....	4
1. LE PROJET - JUSTIFICATION ET STRATEGIE	5
2. LE PROJET - PARTENAIRES ET ACTIVITES.....	6
3. LE PROJET - RESULTATS.....	7
3.1. Caractéristiques des échantillons	7
3.2. Impact des formations et de l'application des méthodes biologiques	7
3.3. Impact au niveau de la production	8
3.3.1. Production totale.....	8
3.3.2. Superficies.....	9
3.3.3. Rendement.....	9
3.3.4. Coûts de production.....	11
3.4. Impact au niveau de la commercialisation	13
3.5. Impact au niveau des revenus des producteurs/collectrices	14
3.6. Impact sur les autres cultures alimentaires	15
3.7. Impact sur la santé des producteurs/collectrices	15
3.8. Bénéfices particuliers pour les femmes	16
3.9. Impact au niveau de la communauté et dynamique des groupements.....	17
3.10. Problèmes et recommandations	18
4. LE PROJET - CONCLUSIONS.....	19
ANNEXE	

Introduction

Au cours de la période septembre 2005 – septembre 2009, l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) a élaboré et exécuté, avec des fonds fournis par le Gouvernement allemand, le projet GCP/RAF/404/GER dans cinq pays de l'Afrique de l'Ouest et Centrale: le Burkina Faso, le Cameroun, le Ghana, le Sénégal et la Sierra Leone.

Ce projet, intitulé «*L'amélioration des revenus et de la sécurité alimentaire des petits exploitants en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale par l'exportation de produits tropicaux biologiques et du commerce équitable*», a été élaboré pour aider les groupements d'agriculteurs en Afrique de l'Ouest et Centrale à renforcer leurs capacités de production et d'exportation de produits biologiques et du commerce équitable, dans le but d'augmenter leurs revenus et d'améliorer leur sécurité alimentaire.

Ces marchés prometteurs exigent des produits de haute qualité, et les agriculteurs doivent répondre à des exigences de certification. En outre, le marché biologique n'est accessible aux agriculteurs qu'après une période de conversion, durant laquelle ils doivent assumer des frais plus élevés, sans avoir encore accès à ce marché. Le projet GCP/RAF/404/GER a aidé les groupements d'agriculteurs et les petits exportateurs à surmonter ces défis et tirer profit de ces marchés rémunérateurs.

Ce rapport vise à donner un aperçu de l'impact des activités organisées dans le cadre du projet sur les activités commerciales et les conditions de vie des petits agriculteurs des cinq pays bénéficiaires. Il est basé sur les différents rapports d'impact des sous-projets spécifiques d'un produit et d'un pays. Ces rapports sont rédigés sur base d'interviews avec des producteurs individuels, menés en mai et juin 2008 (mai et juin 2009 pour le rapport concernant le Sénégal). Par conséquent, ils n'incluent pas de discussion des évolutions plus récentes.

Contributeurs

- Développement des questionnaires et supervision des enquêtes: Léa Jenin;
- Consultants locaux: Teby Bertin (Burkina Faso), Oumar Diouf (Sénégal), Marian Kwaku (Ghana), Catherine Sandy Margao (Sierra Leone);
- Compilation de la base de données: Antonia Caggiani;
- Analyse des données: Cora Dankers et Léa Jenin, Oumar Diouf (Sénégal);
- Auteurs des sous-rapports: Cora Dankers et Léa Jenin (Ghana et Sierra Leone), Cora Dankers, Léa Jenin et Ellen Pay (Burkina Faso et Cameroun), Oumar Diouf (Sénégal);
- Rédaction des sous-rapports: Ellen Pay;
- Auteur du rapport d'impact récapitulatif: Ellen Pay.

1. LE PROJET – JUSTIFICATION ET STRATEGIE

Les marchés des produits biologiques et du commerce équitable ont connu une croissance constante dans beaucoup de pays développés. Il est prévu que cette croissance se poursuivra, aussi bien pour les aliments biologiques que pour les aliments issus du commerce équitable. En général, les produits biologiques et du commerce équitable génèrent des prix supérieurs à ceux des produits conventionnels.

Néanmoins, l'exportation des produits biologiques et du commerce équitable pose un certain nombre de défis, comme par exemple des contraintes techniques liées à la conformation aux normes et des exigences de qualité élevées. En outre, la certification tend à être coûteuse et nécessite des dispositions organisationnelles et administratives. Le marché biologique est sujet à la volatilité des prix, et n'est accessible aux agriculteurs qu'après une période de conversion, durant laquelle ils doivent assumer des coûts plus élevés, sans recevoir encore une prime pour leurs produits.

Le projet *«L'amélioration des revenus et de la sécurité alimentaire des petits exploitants en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale par l'exportation de produits tropicaux biologiques et du commerce équitable»* a été élaboré pour aider les groupements d'agriculteurs en Afrique de l'Ouest et Centrale à renforcer leurs capacités de production et d'exportation de produits biologiques et du commerce équitable, dans le but d'augmenter leurs revenus et d'améliorer leur sécurité alimentaire. Le projet a été financé par le gouvernement allemand et exécuté au Burkina Faso, Cameroun, Ghana, Sénégal et en Sierra Leone, au cours de la période septembre 2005 – septembre 2009.

Durant la phase de formulation du projet en 2004, des études de marché et de potentiel d'exportation ont été conduites afin d'identifier les marchés en croissance pour les produits biologiques et du commerce équitable. Les catégories de produits suivantes ont été retenues:

- fruits tropicaux: ananas et mangue;
- cacao;
- beurre de karité.

Ensuite, des groupements de producteurs et d'exportateurs ont été sélectionnés sur base de quatre critères:

- capacité de fournir un des produits sélectionnés;
- prêts à exporter, ou exportant déjà;
- intéressés à la certification biologique et/ou du commerce équitable;
- bénéfices pour les petits agriculteurs résultant de l'appui offert par le projet.

Le projet a adopté une approche participative. Plutôt que d'utiliser une combinaison d'activités standardisée, un programme d'activités a été développé «sur mesure» pour chaque chaîne d'approvisionnement. Les interventions du projet ont été basées sur une évaluation participative des besoins de chaque chaîne d'approvisionnement sélectionnée. Un programme d'activités, en général pour des périodes d'un an, a été développé en collaboration avec le groupement et/ou exportateur bénéficiaire. Dans les cas du Cameroun, du Burkina Faso et de l'ananas «Pain de Sucre» du Ghana, les exportations étaient déjà en cours au moment du début du projet. Dans ces cas, les activités se sont focalisées sur la partie de la chaîne d'approvisionnement la plus faible, ou sur les activités nécessaires pour obtenir la certification. Dans les autres cas, les chaînes d'approvisionnement devaient être construites à partir de zéro, et les activités ont commencé à partir du niveau d'organisation et des capacités déjà présents.

2. LE PROJET - PARTENAIRES ET ACTIVITES

Le projet a apporté son soutien aux partenaires suivants:

		Exportateur	Groupeement de producteurs	Certifications
Burkina Faso	Mangue	BurkiNature	Yuwalo Zoutou	Biologique Commerce Equitable GLOBALGAP
			Autres groupements fournisseurs de BurkiNature	Biologique GLOBALGAP
	Beurre de karité	Club des Productrices de Beurre de Karité Biologique (CPBKB)	- Association Burkinabé pour la Promotion de la Jeune Fille (ABPJF) - Ragussi - Union des Groupements Féminins / Ce Dwane Nucet (UGF/CDN)	Biologique
Cameroun	Ananas	Groupe d'Initiatives Communes - Unité Agropastorale du Cameroun (UNAPAC)		Biologique*
Ghana	Ananas	Weija Agricultural Development (WAD)	Ekumfi Atwia WAD Organic Farmers Association (EAWOFA)	Biologique
	Mangue (séchage)		Volta Organic Mango Farmers Association (VOMAGA)	Biologique
Sénégal	Mangue	Bio Niayes Organisation (BNO)	- Fédération des Agropasteurs de Diender (FAPD) - Union des Groupements des Paysans de Niayes (UGPN)	Biologique
Sierra Leone	Cacao	Kpeya Agricultural Enterprise (KAE)		Commerce Equitable

* UNAPAC est en train de préparer la certification au commerce équitable, mais le processus est resté bloqué depuis 2006.

Les activités organisées dans le cadre du projet sont énumérées dans l'Annexe A de ce rapport.

Afin de diffuser les expériences et les leçons apprises dans le cadre du projet, des ateliers nationaux ont été organisés dans tous les pays. Le premier atelier a été organisé au Ghana en janvier 2007; le dernier au Sénégal en avril 2009. Outre les présentations par les groupes bénéficiaires du projet, ces ateliers incluaient aussi des présentations sur le développement des marchés internationaux des produits biologiques et du commerce équitable. Les ateliers ont également fourni à d'autres organisations d'agriculteurs certifiées une plate-forme pour partager leurs expériences. L'atelier du projet au Cameroun a abouti à la création d'un comité de suivi qui a

mis en place un forum par email, où de vifs débats sur le développement des secteurs biologique et du commerce équitable ont lieu. En 2009, le projet a financé et suivi des études diagnostiques des secteurs biologiques au Cameroun, Ghana et Sénégal. .

3. LE PROJET – RESULTATS

3.1. Caractéristiques des échantillons

Afin d'évaluer l'impact du projet sur les activités commerciales et les conditions de vie des participants, le projet a mené des enquêtes parmi les producteurs et collectrices de chaque sous-projet.

		Total des bénéficiaires des formations organisées par le projet	Echantillon
Burkina Faso	Mangue	- 58 producteurs certifiés biologique et commerce équitable - 486 producteurs formés par le programme CEP*	13 producteurs (appartenant aux groupements certifiés commerce équitable)
	Beurre de karité	- 2 614 collectrices de noix de karité - 108 productrices de beurre de karité	29 collectrices de noix de karité 14 productrices de beurre de karité
Cameroun	Ananas	48 producteurs	9 producteurs
Ghana	Ananas	30 producteurs	4 producteurs
	Mangue (séchage)	60 producteurs	6 producteurs
Sénégal	Mangue	200 (début projet) à 140 (fin projet) producteurs	16 producteurs
Sierra Leone	Cacao	1 300 producteurs	42 producteurs

* Le CEP (Champs-Ecoles-Paysans) ou «Farmers' Field School» est un processus d'apprentissage en groupe, organisé autour d'un groupe structuré composé de paysans, qui se rencontrent régulièrement dans leurs propres champs pour apprendre à résoudre les problèmes relatifs à leurs exploitations, avec l'accompagnement d'un facilitateur.

3.2. Impact des formations et de l'application des méthodes biologiques

La grande majorité des participants s'est déclarée «satisfaite» ou même «très satisfaite» des formations reçues dans le cadre du projet; la plupart des participants n'avaient jamais reçu auparavant de telles formations. La grande majorité des participants confirme son intention d'appliquer les nouvelles techniques agricoles biologiques apprises dans le cadre du projet dans l'avenir.

Quant à l'impact de l'application des nouvelles techniques agricoles, les participants confirment – de manière presque unanime – l'effet positif des nouvelles techniques sur les qualités organoleptiques (*mangues au Burkina Faso et au Sénégal, ananas au Cameroun et au Ghana et cacao en Sierra Leone*) et la propreté (*noix et beurre de karité au Burkina Faso et cacao au Sierra Leone*) de leurs produits. Plusieurs producteurs notent que les fruits/graines produits biologiquement sont plus grands (*mangues au Burkina Faso, ananas et mangues au Ghana, mangue au Sénégal et cacao en Sierra Leone*). En outre, ils notent une réduction du nombre des fruits pourris (*mangues au Ghana, noix de karité au Burkina Faso*), ainsi que des chutes de fruits (*mangues au Burkina Faso, ananas au Ghana*).

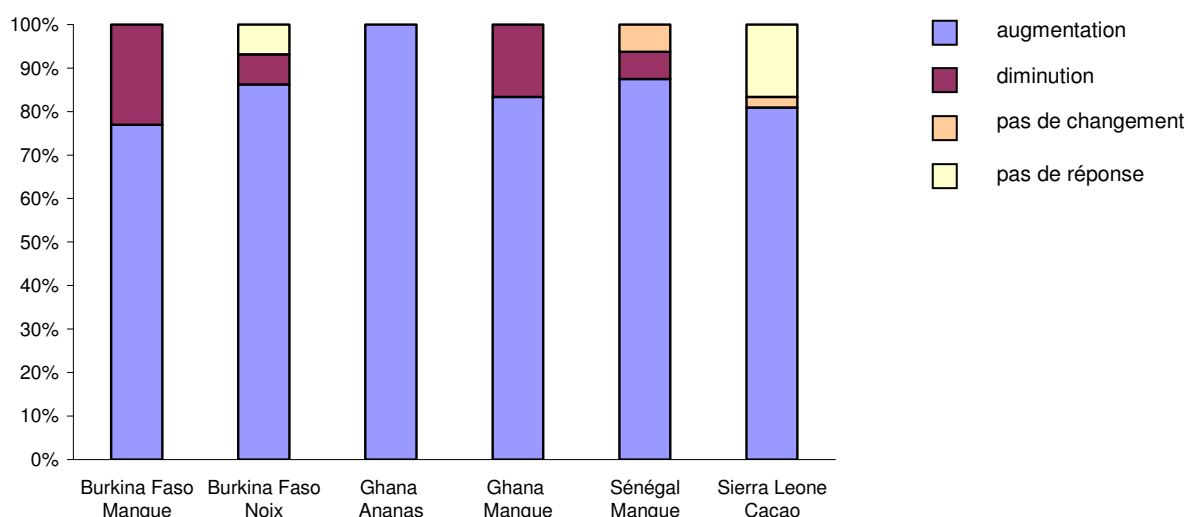
Le principal problème lié à l'application des nouvelles techniques paraît être le manque de matériel et d'outils nécessaires pour le respect des exigences des nouvelles méthodes (*noix et beurre de karité au Burkina Faso, mangues au Sénégal*). D'autres problèmes, mentionnés dans le cadre d'un seul des sous-projets, incluent: l'absence de méthodes de défense contre les insectes ravageurs (*mangues au Burkina Faso*); la rareté de l'eau (*noix de karité au Burkina Faso*); le manque de fonds pour acquérir de nouvelles terres (*ananas au Cameroun*); les difficultés liées à l'approvisionnement en intrants (*ananas au Cameroun*) et la tenue d'archives (*ananas au Ghana*). Trois des 42 producteurs de cacao en Sierra Leone soulignent le fait que les techniques de production biologiques requièrent plus de main-d'œuvre, ce qui peut créer des problèmes financiers.

3.3. Impact au niveau de la production

3.3.1. Production totale

La grande majorité des producteurs et collectrices déclare que leur production a augmenté depuis le début de l'exécution du projet. Le pourcentage des producteurs/collectrices qui constatent une augmentation du volume de leur production varie entre 77 pour cent pour les producteurs de mangues au Burkina Faso et 100 pour cent pour les producteurs d'ananas au Ghana.

Figure 1. Impact du projet sur la production totale (importance relative des réponses)



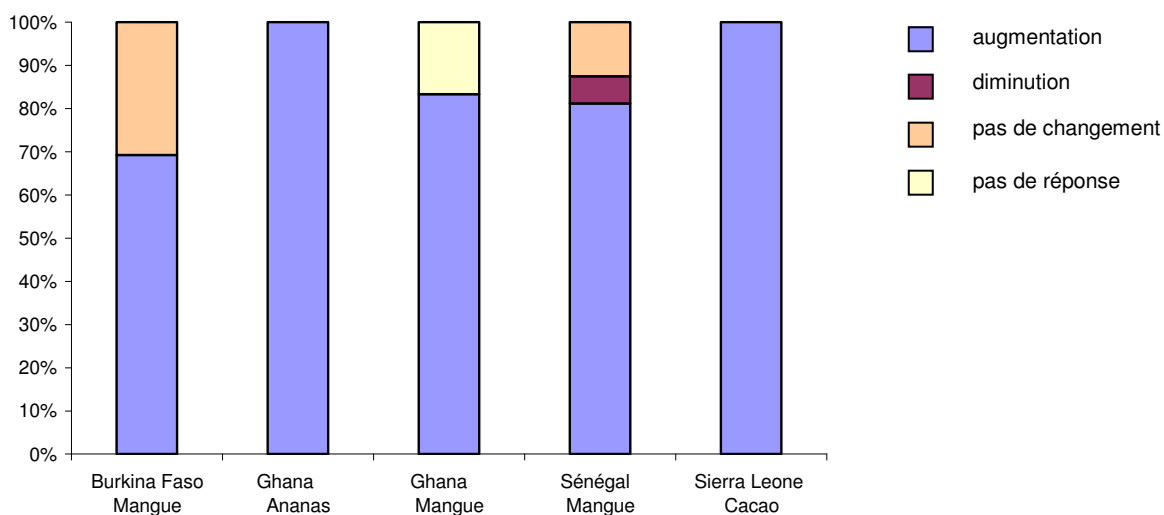
À l'exception du beurre de karité, cette évolution des volumes produits est due à l'augmentation des rendements ou des superficies cultivées ou une combinaison de ces deux facteurs. Cependant, il est impossible de quantifier la relation causale entre ces deux facteurs et l'augmentation des volumes produits.

Plusieurs producteurs/collectrices notent qu'ils ont décidé d'augmenter leur production vu les possibilités d'écoulement de leurs produits créées par le projet (*mangues et noix de karité au Burkina Faso*) et le fait que la production est devenue plus rémunératrice (*noix de karité au Burkina Faso, cacao en Sierra Leone*).

3.3.2. Superficies

Une large majorité des producteurs confirme l'extension des superficies cultivées depuis le début du projet. Un seul producteur (de mangues au Sénégal) a réduit la surface de son verger.

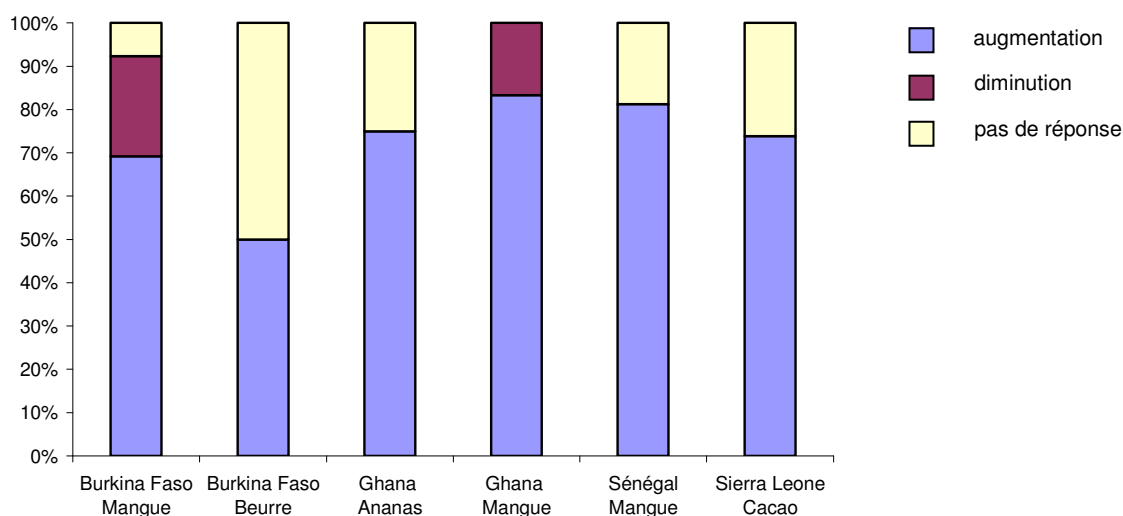
Figure 2. Impact du projet sur les superficies cultivées (importance relative des réponses)



3.3.3. Rendement

La plupart des producteurs impliqués dans le projet constatent une amélioration du rendement (rendement des terres; quantité produite par jour dans le cas du beurre de karité au Burkina Faso) de leurs opérations depuis le début du projet.

Figure 3. Impact du projet sur le rendement (importance relative des réponses)



L'introduction de nouvelles méthodes agricoles dans le cadre du projet semble être un facteur très important dans l'explication de l'augmentation des rendements. La grande majorité des producteurs qui constatent une amélioration du rendement attribue cette amélioration au projet, et notamment à :

- l'application des techniques biologiques (techniques d'entretien, taille, greffage, lutte contre les insectes ravageurs et les maladies, plantation, fertilisation etc.) (*mangues au Burkina Faso et au Sénégal, mangues et ananas au Ghana*);
- la réduction des pertes grâce aux meilleures techniques de traitement et de stockage (*noix de karité au Burkina Faso*);
- l'optimisation du processus de transformation (*noix et beurre de karité au Burkina Faso, cacao en Sierra Leone*).

D'autres facteurs explicatifs sont liés, non pas à l'introduction des méthodes biologiques de culture ou de transformation, mais plutôt à l'exécution du projet au sens large (l'aménagement de jeunes plantations, la participation des autres membres de la famille aux travaux d'entretien, l'esprit de concurrence, l'utilisation de nouveaux outils), ou sont externes aux projets (conditions climatiques favorables, présence réduite de termites).

Les producteurs de mangues burkinabés qui constatent une réduction du volume de leur production citent les facteurs suivants pour expliquer l'effet négatif de l'application des techniques biologiques sur la productivité de leurs arbres: le manque de techniques de défense contre les insectes ravageurs suite à l'interdiction de l'usage de pesticides; et la réduction de la quantité commercialisable suite au tri plus sévère.

Dans deux cas, la réduction de la productivité suite à l'application des techniques biologiques est compensée par une amélioration de la qualité du produit (*noix de karité au Burkina Faso, mangues au Ghana*).

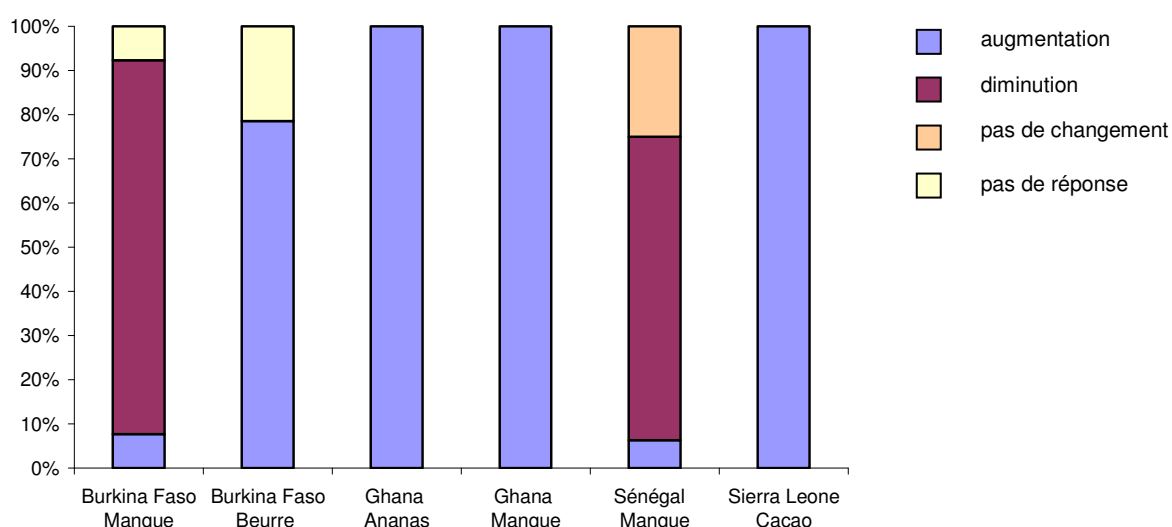
Les autres incidences d'une réduction du rendement ne sont pas dues à l'introduction des techniques biologiques, mais plutôt à des facteurs externes (pluviométrie, épuisement des terres, âge avancé du producteur, âge avancé des arbres).

3.3.4. Coûts de production

A l'exception des producteurs d'ananas camerounais, les producteurs impliqués dans le projet utilisaient peu d'intrants externes; très souvent, ils n'utilisaient même pas de produits agrochimiques du tout. Les formations agronomiques organisées dans le cadre du projet avaient pour but d'intensifier la production et/ou améliorer la qualité des produits en appliquant des méthodes biologiques¹.

L'effet de l'application des nouvelles méthodes de culture et de transformation sur les coûts de production varie considérablement d'un sous-projet à l'autre. Les productrices de beurre de karité Burkinabé, les producteurs d'ananas et de mangues ghanéens et les producteurs de cacao sierra-léoniens confirment de manière presque unanime l'augmentation des coûts de production depuis l'application des techniques biologiques apprises dans le cadre du projet, tandis que la grande majorité des producteurs de mangues Burkinabé et sénégalais constate une diminution des coûts de production.

Figure 4. Impact du projet sur les coûts de production (importance relative des réponses)

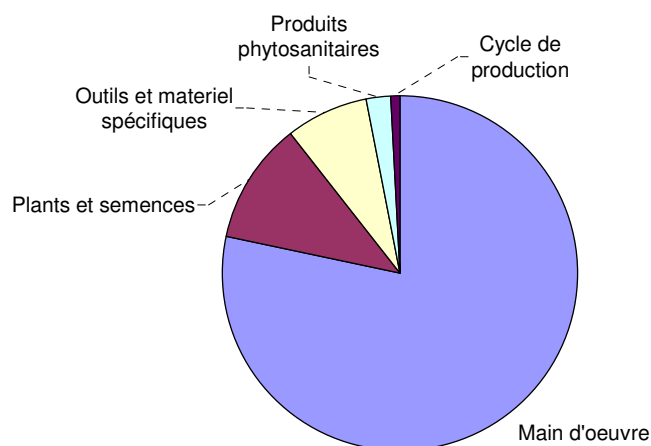


L'application des nouvelles méthodes biologiques entraîne généralement une augmentation des coûts suivants (par ordre d'importance décroissant):

- main-d'œuvre (ouvriers embauchés ou membres de la famille du producteur) (*cacao en Sierra Leone, mangues et ananas au Ghana, ananas au Cameroun, mangues au Sénégal*);
- achat de matériel végétal (*cacao en Sierra Leone, mangues et ananas au Ghana*);
- achat d'outils et de matériel spécifiques à la culture biologique (*cacao en Sierra Leone, ananas au Cameroun, beurre de karité au Burkina Faso*);
- achat de produits phytosanitaires (*mangues au Ghana*);
- coûts liés à la plus longue durée du cycle de production (*ananas au Cameroun*)

¹ Les méthodes de taille des arbres ont bénéficié d'une attention particulière. En effet, une taille correcte peut augmenter la productivité d'un arbre et améliorer la qualité de ses fruits, ainsi que réduire l'incidence de certaines maladies – un facteur important étant donné l'interdiction de l'utilisation de pesticides.

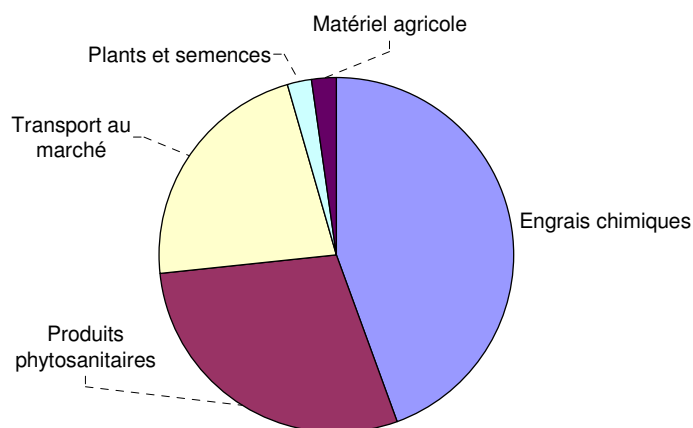
Figure 5. Augmentation des coûts de production suite au projet (importance relative des réponses)



En même temps, les producteurs/collectrices observent que les coûts suivants diminuent suite à l'introduction des nouvelles techniques biologiques (par ordre d'importance décroissant):

- Achat d'engrais chimiques (*ananas au Cameroun, mangues et ananas au Ghana, mangues au Sénégal, cacao en Sierra Leone*);
- Achat de produits phytosanitaires (*ananas au Cameroun, mangues au Sénégal*);
- Frais de transport au marché (*mangues et ananas au Ghana, mangues au Sénégal*);
- Achat de matériel végétal (*mangues au Sénégal*);
- Achat de matériel agricole (*mangues au Sénégal*).

Figure 6. Diminution des coûts de production suite au projet (importance relative des réponses)



Les réponses données par les collectrices de noix de karité Burkinabé quant à l'impact des techniques biologiques sur le temps consacré à la transformation des noix ne permettent pas d'interprétation conclusive: 86 pour cent des collectrices estiment que la transformation biologique requiert plus de main-d'œuvre et de soins, tandis que 14 pour cent considèrent que le processus de transformation est devenu plus efficace suite à l'introduction des nouvelles techniques, et nécessite moins de temps.

La plupart des productrices de beurre de karité Burkinabé déclarent que les coûts de production du beurre biologique sont supérieurs à ceux du beurre conventionnel, en raison des facteurs suivants:

coût supérieur des moyens de production; coût supérieur du processus de production; et taux de rejet du produit final supérieur².

3.4. Impact au niveau de la commercialisation

5 des 7 sous-projets concernés par ce rapport ont abouti à la commercialisation de produits certifiés biologiques et/ou de commerce équitable. Les producteurs de mangues au Sénégal n'avaient pas encore réussi à vendre leurs fruits en tant que fruits «labelisés» au moment de l'enquête, du fait que leur organisation (BNO) est restée incapable de trouver un acheteur intéressé³, tandis que les producteurs d'ananas au Cameroun n'avaient pas encore récolté de fruits certifiés; au moment de l'enquête, UNAPAC n'avait exporté que quelques tonnes d'ananas biologiques provenant du champ expérimental.

Pour ces projets qui ont abouti à la commercialisation de produits certifiés, les producteurs confirment, de manière presque unanime, l'impact positif de la commercialisation de produits certifiés par les groupements; aucun des participants n'y voit des aspects désavantageux. Les producteurs/collectrices citent comme principaux avantages⁴ liés à la commercialisation «certifiée» par les groupements:

- *L'obtention d'un prix plus élevé et/ou stable (mangues, noix de karité et beurre de karité au Burkina Faso, ananas au Cameroun, ananas et mangues au Ghana, cacao en Sierra Leone):* l'information et la sensibilisation des producteurs au niveau des prix renforcent leur position dans les négociations de prix avec les acheteurs. Les collectrices de noix de karité Burkinabé soulignent qu'elles obtiennent un prix fixe, ce qui oblitère le besoin d'entrer dans des négociations de vente, et représente donc un gain de temps;
- *Création de débouchés par les groupements (mangues, beurre de karité au Burkina Faso, ananas et mangues au Ghana, ananas au Cameroun):* la vente par les groupements permet aux producteurs de pénétrer des marchés demandeurs; la notoriété des groupements facilite l'écoulement des produits;
- *Vente et enlèvement des produits «à bord champ» (mangues, noix de karité et beurre de karité au Burkina Faso, mangues au Ghana, ananas au Cameroun, cacao en Sierra Leone):* les produits sont vendus «à bord champ», ce qui signifie que les producteurs ne doivent plus assumer les frais liés au transport jusqu'au marché;
- *Une vente centralisée (beurre de karité au Burkina Faso, ananas au Ghana et au Cameroun):* les négociations de vente sont désormais menées par les groupements, plutôt que par les producteurs/collectrices individuels, qui ne sont plus obligés de se déplacer au marché; les négociations de vente sont devenues plus transparentes;
- *Une vente plus rapide (mangues et beurre de karité au Burkina Faso):* le temps consacré par les producteurs individuels aux négociations de vente, menées désormais par les groupements, est réduit;

² Cependant, les productrices considèrent que l'augmentation des coûts de production est compensée par la «prime biologique», ainsi que par l'augmentation du volume produit.

³ En 2008 un importateur était intéressé et il y avait un accord avec un exportateur pour lui livrer deux conteneurs, mais l'exportateur s'a retiré trois jours avant la première livraison.

⁴ Certains de ces avantages sont liés au fait de commercialiser en groupe, plutôt qu'à la certification en soi. Cependant, ils sont le résultat indirect de la certification, parce que celle-ci renforce la commercialisation en groupe.

- *Une production sur commande (beurre de karité au Burkina Faso)*: le groupement produit en fonction des commandes, ce qui facilite la planification de la production; on produit la quantité requise, ce qui évite que les produits ne pourrissent, et réduit le besoin de stockage;
- *Paiement au moment de l'enlèvement des produits (mangues au Burkina Faso)*: les producteurs sont payés au moment de la vente, et non pas après une longue période d'attente.

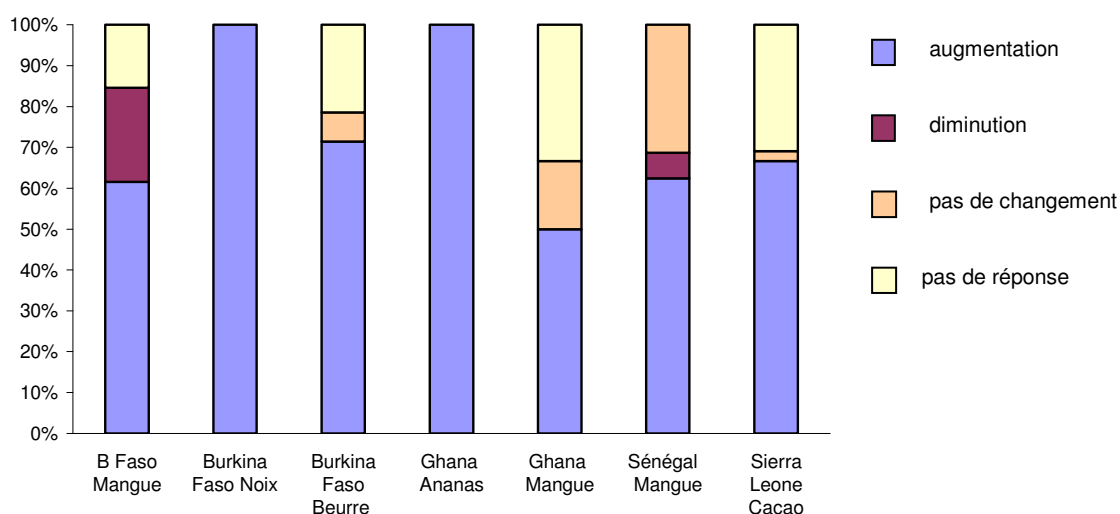
Plusieurs producteurs/collectrices se déclarent plus conscients de l'importance de la qualité de leurs produits dans la commercialisation (*mangues et beurre de karité au Burkina Faso, ananas au Cameroun*).

3.5. Impact au niveau des revenus des producteurs/collectrices

La production et la vente des produits concernés par le projet représentent la plus grande partie des revenus de la grande majorité des participants.

La majorité des participants au projet estime que leurs revenus ont augmenté depuis le début du projet, en raison de l'augmentation du volume produit ou du prix. Le pourcentage des producteurs/collectrices qui constatent une augmentation de leurs revenus varie de 50 pour cent pour les producteurs de mangues au Ghana à 100 pour cent pour les collectrices de noix de karité au Burkina Faso et les producteurs d'ananas au Ghana.

Figure 7. Impact du projet sur les revenus des producteurs/collectrices (importance relative des réponses)



Les 3 producteurs de mangues Burkinabé qui notent une diminution de leurs revenus suite à l'obtention de la certification – notons que 2 de ces 3 producteurs considèrent que le volume produit a diminué (voir chapitre 3.3.3.) – attribuent cette diminution à la faiblesse du prix d'achat de l'exportateur, ainsi qu'au fait que l'exportateur n'achète qu'une partie de la récolte. Le seul producteur sénégalais qui déclare que ses revenus ont baissé depuis l'obtention de la certification, attribue cette baisse à des facteurs non liés au projet (conditions climatiques, épuisement du sol).

Les revenus additionnels réalisés par la vente de produits certifiés sont surtout utilisés pour l'achat de nourriture, les frais scolaires des enfants, l'achat de vêtements et des dépenses médicales. D'autres utilisations importantes incluent le paiement de dettes ou de taxes, le financement de fêtes ou de funérailles, et l'amélioration ou la construction de maisons. Certains producteurs/collectrices déclarent utiliser les fonds supplémentaires pour l'achat de matériel

agricole, la location de main-d'œuvre, l'achat d'un vélo, des épargnes, etc. Plusieurs collectrices de noix de karité et productrices de beurre de karité Burkinabé déclarent que les revenus supplémentaires réalisés par la vente des produits certifiés leur ont permis de mettre en place une activité commerciale additionnelle (mil et haricots, arachides, savon, paniers, bétail, etc.).

3.6. Impact sur les autres cultures alimentaires

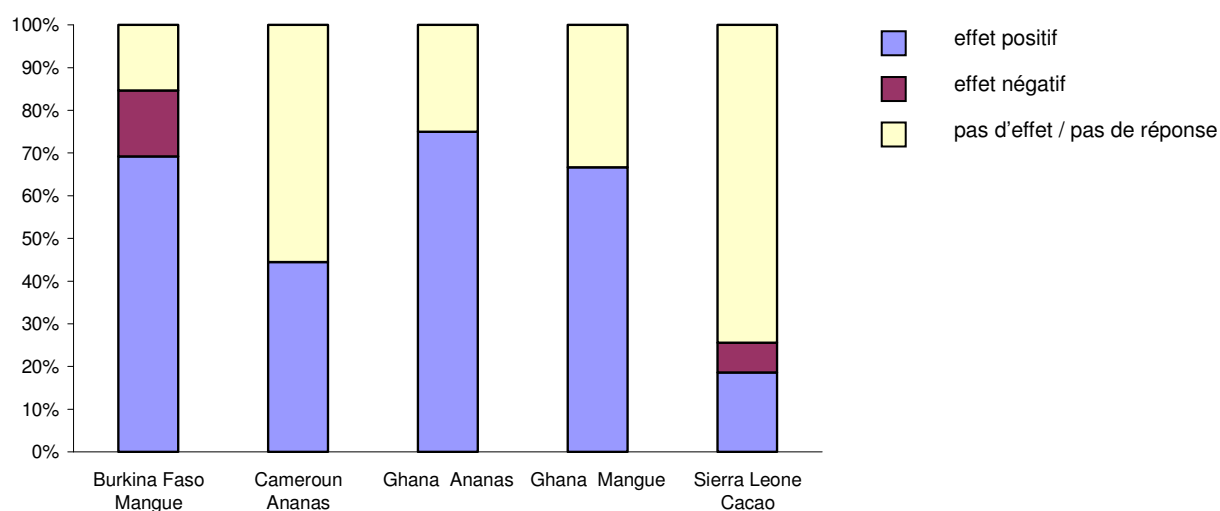
La majorité des producteurs estime que l'application des nouvelles techniques et la production de produits certifiés dans le cadre du projet ont un impact positif sur la production d'autres récoltes alimentaires.

Plusieurs producteurs considèrent que l'amélioration des méthodes de production engendrée par le projet s'étend aux autres cultures, qui bénéficient de l'application étendue des méthodes biologiques. L'utilisation d'engrais organiques est un facteur qui est cité par plusieurs producteurs à cet égard (*mangues, beurre de karité au Burkina Faso, ananas au Cameroun et au Ghana*). D'autres techniques dont l'utilisation est étendue aux autres récoltes concernent la taille, le désherbage (*mangues au Burkina Faso et au Ghana*).

En outre, l'augmentation des revenus provenant de la production et de la vente de produits certifiés, constatée par la grande majorité des participants (voir 3.3.1.), permet aux producteurs d'embaucher de la main-d'œuvre additionnelle pour la production de récoltes alimentaires (*mangues, noix de karité et beurre de karité au Burkina Faso, ananas au Ghana, cacao en Sierra Leone*), ou encore d'acheter du matériel agricole pour la production d'autres récoltes (*mangues au Burkina Faso*).

Une minorité des producteurs souligne le risque de concurrence entre la production certifiée et la culture des récoltes alimentaires, qui se manifeste surtout au niveau de l'utilisation de la main-d'œuvre (*mangues au Burkina Faso, cacao en Sierra Leone*).

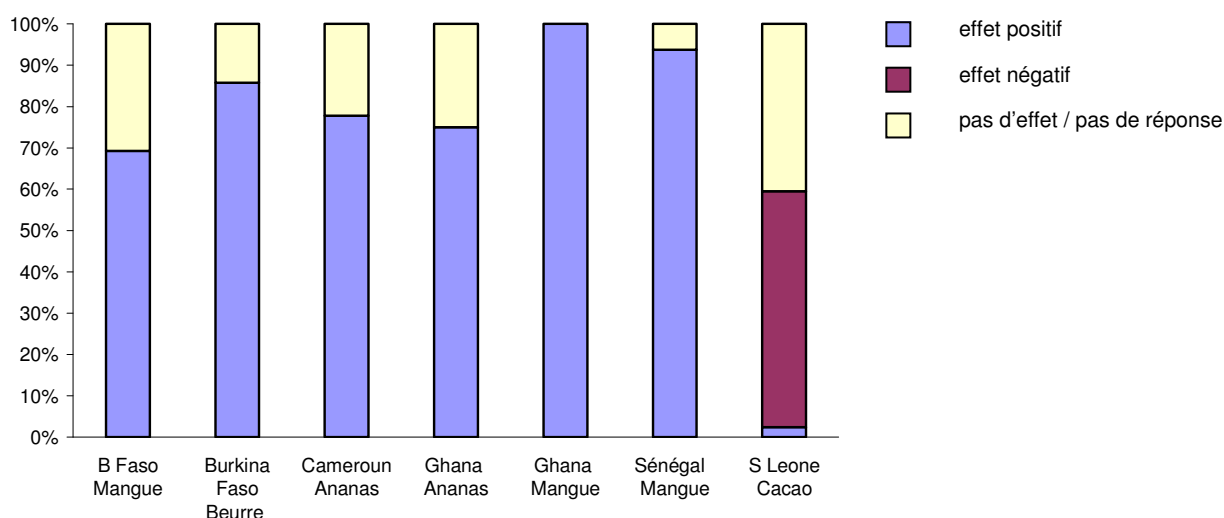
Figure 8. Impact du projet sur les autres cultures alimentaires (importance relative des réponses)



3.7. Impact sur la santé des producteurs /collectrices

Exception faite du projet en Sierra Leone, la grande majorité des participants considère que l'application des nouvelles techniques biologiques a un impact positif sur leur santé et celle de leurs familles. Le pourcentage des participants qui constatent un effet positif varie entre 70 pour cent dans le cas des producteurs de mangues Burkinabé, et 100 pour cent dans le cas des producteurs de mangues ghanéens.

Figure 9. Impact du projet sur la santé des producteurs/collectrices



Les effets positifs de l'application des nouvelles techniques biologiques sur la santé des producteurs et de leurs familles sont liés aux facteurs suivants:

- L'exposition aux produits chimiques réduite (*mangues et beurre de karité au Burkina Faso, mangues au Sénégal, ananas au Cameroun et au Ghana*);
- Les revenus accrus qui permettent aux producteurs de payer des services médicaux et d'acheter des médicaments (*ananas et mangues au Ghana, cacao en Sierra Leone*);
- Prise de conscience (par exemple la sensibilisation aux effets nocifs de l'utilisation de produits chimiques, l'importance d'une nutrition saine) et changement de comportement en matière de santé (*mangues au Burkina Faso, ananas et mangues au Ghana*);
- Moins de stress, meilleurs rapports avec les autres producteurs (*mangues au Ghana*);
- L'observation de nouvelles règles en matière d'hygiène (*beurre de karité au Burkina Faso*);
- L'utilisation de vêtements et d'autres matériaux de protection et l'application de nouvelles techniques, qui permettent de mieux éviter les accidents de travail (*beurre de karité et mangues au Burkina Faso*);
- Le travail est moins fatigant (grâce à une meilleure répartition du travail, à l'entretien plus régulier des plantations, à l'utilisation d'outils spécifiques) (*mangues au Burkina Faso*);
- La réduction du temps de travail dans les champs (*beurre de karité au Burkina Faso*);
- La réduction du risque de morsures de serpent grâce au meilleur entretien des plantations (*mangues au Burkina Faso*).

Seuls les producteurs de cacao en Sierra Leone déclarent – de manière presque unanime – que le projet a un impact négatif au niveau de leur santé. Cet impact est surtout lié à l'augmentation du travail agricole, qui peut engendrer des problèmes de santé (maux corporels, maux de tête, rhumes, fièvre), notamment dans des conditions de pluie.

3.8. Bénéfices particuliers pour les femmes

Même si la grande majorité des participants est convaincue que le projet a un impact spécifique au niveau des conditions de vie et de travail des femmes, la plupart des impacts cités à cet égard ne sont pas spécifiques aux femmes, comme par exemple l'augmentation des revenus et du pouvoir d'achat des familles impliquées dans les projets, l'apprentissage de nouvelles techniques agricoles ou la solidarité accrue entre les producteurs. En outre, il faut noter que dans le cas des noix et du beurre de karité au Burkina Faso, tous les participants au projet sont des femmes, et dans le cas

du mangue au Burkina Faso tous les producteurs interrogé était homme (comme pratiquement tous les participants au projet).

Le principal impact sexospécifique sur les conditions de vie et de travail des femmes semble être leur «autonomisation»: les femmes sont plus respectées en tant que membres des groupements, elles participent plus au processus de décision; les formations et les contacts avec les autres producteurs contribuent à leur développement en tant qu'individus (*ananas et mangues au Ghana, cacao en Sierra Leone*). Un autre impact, cité dans le cas des producteurs de mangues au Burkina Faso, est la réduction de la distance parcourue pour aller chercher de l'eau grâce à la réparation du forage du village.

3.9. Impact au niveau de la communauté et dynamique des groupements

Les participants confirment – de manière unanime – que l'application des nouvelles techniques de production et la vente de produits certifiés ont un impact au niveau du village et des producteurs qui ne participent pas directement aux projets.

L'impact du projet au niveau des villages se manifeste surtout par la création d'emplois pour des ouvriers impliqués directement dans la production des produits certifiés (aides à la récolte, cueilleurs, ouvriers agricoles (surtout pour le désherbage), aides à la transformation, inspecteurs, responsables de qualité), ainsi que pour des ouvriers et employés impliqués dans les services de soutien à la production (coursiers, secrétaires, trésoriers).

Dans le cas de la production de mangues au Burkina Faso, l'impact du projet au niveau du village est surtout lié à l'obtention de la prime du commerce équitable, qui a permis, par exemple, la réparation d'une pompe à eau et l'achat de matériel scolaire.

L'impact du projet au niveau des agriculteurs non-membres des groupements de production se manifeste primordiallement par l'adoption par ces agriculteurs des nouvelles techniques de production biologique. Cet impact est cité dans le cadre de chaque sous-projet, à l'exception du projet au Cameroun. Parmi les nouvelles techniques biologiques appliquées par les producteurs non-membres des groupements sont les techniques de taille, de récolte, de greffage, de compostage, de plantation, d'entretien et de transformation, et dans le cas du beurre de karité, de tri, de lavage et de filtrage du beurre. Les producteurs de mangues et de beurre de karité Burkinabé permettent à leurs collègues non-membres des groupements d'assister aux activités de production, afin d'acquérir les nouvelles techniques⁵.

Tous les producteurs observent que de nouveaux membres souhaitent adhérer à leurs groupements.

Le projet a renforcé les groupements de producteurs de deux manières. D'une part, il a encouragé les producteurs individuels à s'organiser en vue de l'obtention de la certification biologique/du commerce équitable (la certification en groupe réduit les coûts de certification par producteur); d'autre part, les systèmes de contrôle interne mis en place dans le cadre du projet ont contribué à l'amélioration des pratiques de gestion des groupements.

La plupart des producteurs de mangues et de beurre de karité Burkinabé constatent une amélioration des relations au sein de leurs groupements respectifs depuis le début du projet; ils signalent un meilleur partage d'idées et une atmosphère d'entente et de solidarité accrue. Les producteurs se déclarent moins défaitistes, plus proactifs; le travail en groupement leur a donné

⁵ Dans le cas des productrices de beurre de karité, les productrices non-membres ne sont autorisées à assister qu'aux activités de production conventionnelle.

une «ouverture d'esprit». Dans le cas du projet au Sénégal, cet enthousiasme est considéré s'étendre même aux producteurs non-membres du groupement.

3.10. Problèmes et recommandations

Les principaux problèmes cités par les participants au projet sont liés à:

- *La commercialisation des produits certifiés*: plusieurs producteurs soulignent leur préoccupation quant à la création de débouchés pour leurs produits certifiés. Certains producteurs de mangues Burkina Faso se déclarent insatisfaits de la campagne précédente (prix trop bas, promesses non-tenues des acheteurs), tandis que leurs collègues sénégalais critiquent le fait que le projet n'a pas encore réussi à trouver des acheteurs pour leurs produits certifiés. Les producteurs d'ananas au Cameroun – qui n'avaient pas encore récoltés de fruits certifiés au moment de l'enquête – souhaiteraient être plus sûrs de trouver un marché pour leurs fruits et d'obtenir de bons prix, avant d'investir dans la production d'ananas biologiques.
- *Le manque de moyens techniques nécessaires pour satisfaire aux exigences des nouvelles méthodes (beurre de karité au Burkina Faso, mangues au Sénégal)*;
- *Le manque de moyens financiers*: plusieurs producteurs soulignent leur besoin de moyens financiers supplémentaires, par exemple pour mettre en place des infrastructures de stockage ou de transformation, élargir les superficies sous production certifiée, acheter du matériel de plantation, ou préfinancer les récoltes (*mangues au Sénégal et Ghana, ananas au Cameroun et Ghana, cacao en Sierra Leone*);
- *L'augmentation du travail engendré par l'application des techniques biologiques (voir 3.3.4.)*.

Les principales recommandations avancées par les participants en vue de l'optimisation de l'impact du projet se situent sur les plans suivants:

- *Formation*: plusieurs producteurs soulignent le besoin de répéter certaines formations et d'organiser des formations supplémentaires, par exemple aux techniques de production biologique, de récolte et d'entretien, aux techniques de transformation, et en gestion agricole (*mangues au Burkina Faso et au Sénégal, beurre de karité au Burkina Faso, ananas au Cameroun, ananas et mangues au Ghana, cacao en Sierra Leone*);
- *Matériel agricole*: plusieurs producteurs sollicitent de l'aide à l'acquisition de matériel agricole (tracteurs, matériel de transformation, matériel végétal, engrais) (*mangues et beurre de karité au Burkina Faso, mangues au Sénégal, ananas au Cameroun et au Ghana*);
- *Aide financière*: plusieurs producteurs soulignent leur besoin d'aide financière (par exemple sous forme de crédits agricoles), notamment en vue de la mise en place d'infrastructures de conditionnement, de stockage et de transformation des fruits non vendus (*mangues au Burkina Faso, au Sénégal et au Ghana, cacao en Sierra Leone, ananas au Ghana*);
- *Création de débouchés*: vu les problèmes rencontrés au niveau de la commercialisation des produits certifiés (voir 3.11.), plusieurs producteurs insistent sur le besoin de renforcer et de créer des débouchés pour les produits certifiés (*beurre de karité au Burkina Faso, mangues au Sénégal, ananas au Ghana*);
- *Renforcement du projet*: vu l'impact largement positif du projet, un bon nombre de participants est favorable à l'extension du projet (inclusion d'autres cultures et variétés, augmentation du nombre de participants, renforcement de la coopération au sein des organisations et amélioration de la gestion des groupements) (*mangues au Burkina Faso et au Sénégal*).

4. LE PROJET - CONCLUSIONS

Le projet «*L'amélioration des revenus et de la sécurité alimentaire des petits exploitants en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale par l'exportation de produits tropicaux biologiques et du commerce équitable*» a été élaboré afin d'aider les groupements d'agriculteurs en Afrique de l'Ouest et Centrale à renforcer leurs capacités de production et d'exportation de produits biologiques et du commerce équitable, dans le but d'augmenter leurs revenus et d'améliorer leur sécurité alimentaire.

Il est important de noter que l'impact du projet sur les activités commerciales et les conditions de vie économiques des participants dépend en majeure partie de leurs «positions de départ» respectives. Par exemple, l'impact du projet au niveau de la situation de pauvreté des collectrices de noix de karité Burkinabé – qui sont confrontées à des situations d'insécurité alimentaire – a été plus marqué que son impact sur les conditions de vie économiques des producteurs de mangues sénégalais, dont le niveau de vie est supérieur. En général, on peut conclure que, plus les producteurs jouissaient d'une situation de sécurité alimentaire et de conditions de vie relativement bonnes, plus l'impact du projet s'est manifesté par une augmentation du volume de production et des exportations, plutôt que par une amélioration nette des conditions de vie et de la situation de sécurité alimentaire.

Les formations agricoles, qui constituaient un des principaux éléments du projet, ont été fortement appréciées des participants. L'impact de l'application des nouvelles techniques biologiques semble se manifester principalement au niveau de la qualité des produits, tandis que le principal problème lié à l'application des nouvelles techniques paraît être le manque de matériel et d'outils nécessaires pour le respect des exigences des nouvelles méthodes.

Dans la grande majorité des cas, le projet a abouti à une augmentation des volumes produits. Cette évolution est liée, d'une part, à l'extension des superficies cultivées, et, d'autre part, à l'amélioration des rendements depuis le début du projet, constatées par la grande majorité des producteurs. L'introduction des nouvelles méthodes agricoles dans le cadre du projet semble être un facteur très important dans l'explication de l'augmentation des rendements. Cependant, quelques producteurs ont noté une diminution du volume de production suite à l'application des nouvelles méthodes biologiques. L'absence de techniques de défense contre les insectes ravageurs suite à l'interdiction de l'usage de pesticides et la réduction de la quantité commercialisable suite au tri plus sévère paraissent être des facteurs explicatifs importants à cet égard.

L'effet de l'application des nouvelles méthodes de culture et de transformation sur les coûts de production totaux varie considérablement d'un sous-projet à l'autre. Cependant, il est clair que l'application des méthodes biologiques entraîne généralement une augmentation des coûts de main-d'œuvre et une diminution des frais d'achat des produits agrochimiques, ainsi que des frais de transport des produits au marché.

5 des 7 sous-projets concernés par ce rapport avaient abouti à la commercialisation de produits certifiés au moment de l'enquête. Les producteurs de mangues sénégalais n'avaient pas encore réussi à vendre leurs fruits en tant que fruits «labelisés bio», tandis que les producteurs d'ananas au Cameroun n'avaient pas encore récolté de fruits certifiés. Pour les autres projets, les producteurs ont confirmé, de manière presque unanime, l'impact positif de la commercialisation de produits certifiés par les groupements; aucun aspect désavantageux n'a été mentionné. Les principaux avantages liés à la commercialisation de produits certifiés par les groupements semblent être l'obtention d'un prix plus élevé et/ou stable; la création de débouchés par les groupements; l'enlèvement des produits à «bord champ»; et le caractère centralisé et rapide de la vente.

Le projet a généralement permis une augmentation des revenus des participants à cause de l'augmentation du volume de la production ou du prix payé aux producteurs. Les revenus additionnels réalisés par la vente de produits certifiés sont surtout utilisés pour l'achat de nourriture, les frais scolaires des enfants, l'achat de vêtements et des dépenses médicales, contribuant ainsi au niveau de vie et à la sécurité alimentaire des participants.

L'amélioration des méthodes de production engendrée par le projet s'étend aux autres cultures par l'application étendue des méthodes biologiques, et notamment de l'utilisation d'engrais organiques. Ainsi, le projet a eu un impact largement positif sur la production d'autres récoltes alimentaires, et donc sur la sécurité alimentaire des producteurs.

Exception faite du projet en Sierra Leone, l'application des nouvelles techniques biologiques a eu un impact très positif sur la santé des producteurs et de leurs familles. Cet impact semble être surtout lié à l'absence de l'utilisation de produits chimiques, ainsi qu'à l'augmentation des revenus des producteurs, qui leur permet de payer des services médicaux et d'acheter des médicaments.

L'impact du projet au niveau des villages se manifeste surtout par la création d'emplois pour des ouvriers impliqués directement dans la production des produits certifiés, ainsi que pour des ouvriers et employés impliqués dans les services de soutien à la production. En outre, les nouvelles techniques de production biologiques ont été adoptées aussi par des producteurs non-membres des groupements. Les participants au projet ont confirmé de manière unanime la volonté de nouveaux producteurs d'adhérer aux groupements.

Les principaux problèmes rencontrés lors de l'exécution du projet se situent au niveau de la commercialisation des produits certifiés. Dans le cas des producteurs de mangues sénégalais, le groupement n'avait pas encore réussi à trouver des acheteurs pour ses fruits certifiés au moment de l'enquête, suscitant des doutes quant à l'utilité des investissements – souvent coûteux – en agriculture biologique. D'autres producteurs ont souligné leur souhait d'être plus sûrs de trouver un marché pour leurs fruits et d'obtenir de bons prix, vu les coûts élevés liés à la conversion à l'agriculture biologique. Un autre problème principal paraît être le manque de moyens techniques nécessaires pour le respect des exigences des nouvelles méthodes, ainsi que de moyens financiers pour effectuer des investissements supplémentaires.

Ces problèmes se reflètent dans les principales recommandations avancées par les participants au projet: augmentation de l'aide à l'acquisition de matériel agricole; augmentation de l'aide financière (notamment en vue de la mise en place d'infrastructures de conditionnement, de stockage et de transformation des fruits non vendus); renforcement et création de débouchés pour les produits certifiés; répétition de certaines formations et organisation de formations supplémentaires; et extension du projet (inclusion d'autres cultures et variétés et augmentation du nombre de participants).

ANNEXE A. Activités organisées dans le cadre du projet

		<i>Exportateur</i>	<i>Groupements de producteurs</i>
Burkina Faso	Mangue	<i>BurkiNature</i>	<i>Yuwalo / Zoutou / autres fournisseurs</i>
		<ul style="list-style-type: none"> - Développement, avec les fonds du projet, d'un base de données des groupements fournisseurs de BurkiNature; - Appui financière pour la certification au commerce équitable; - Mise à disposition d'un motocycle; - Formation au sujet des fourmis rouges par un expert en matière; - Formation des agriculteurs en collaboration du programme Champs Ecoles Paysannes sur les techniques de production biologiques, tenue d'archives, programmes de certification, conformation aux normes de GLOBALGAP, mise en place d'un système de contrôle interne, techniques de facilitation; - Formation des équipes de récolte et des équipes de conditionnement en vue de la conformation aux normes biologiques et de l'amélioration des pratiques d'hygiène, et aux premiers secours (formations organisées par BurkiNature avec des fonds du projet); - Formation des employés administratifs (comptables) des groupements; - Visite d'étude du responsable qualité de BurkiNature à l'importateur en France; - Exposition BurkiNature au salon BioFach (2008). 	
	Beurre de karité	<i>CPBKB</i>	<i>ABPJF / Ragussi / UGF/CDN</i>
		<ul style="list-style-type: none"> - Formation des collectrices de noix et des productrices de beurre en vue de la conformation aux normes biologiques; - Appui technique et financière pour la re-certification biologique, - Appui au CPBKB pour l'achat de l'équipement du bureau et le recrutement d'une secrétaire; - Formation à la planification et à l'analyse coût-bénéfice de la production d'amandes et de beurre des membres du cadre; - Analyse participative avec les collectrices quant aux coûts de production des amandes; - Formation en techniques de commercialisation et de négociation commerciale; - Visite d'étude à Tamale (Ghana) par le cadre du CPBKB pour participer à une formation technique organisée par un autre projet; - Assistance pour la construction de trois centres villageois de transformation des noix en amandes et de stockage des amandes; - Exposition du CPBKB au salon BioFach 2008. 	

Cameroun	Ananas	UNAPAC	
		<ul style="list-style-type: none"> - Sensibilisation à la production biologique et au commerce équitable et formation concernant les normes de FLO pour le commerce équitable; - Engagement d'AFDI⁶ pour faciliter les discussions avec l'importateur concernant l'entrée dans les marchés biologique et du commerce équitable; - Engagement d'un consultant en vue de l'aménagement d'une parcelle d'essai d'ananas biologique, et l'organisation d'une formation en techniques de production biologiques et d'une visite de terrain à une plantation biologique; - Mise à disposition d'un motocycle; - Appui technique et financière en vue de l'obtention de la certification biologique et l'étiquetage biologique; aide à l'achat de nouvelles collerettes labellisées bio; - Aménagement d'une station de conditionnement pour les ananas biologiques; - Analyse coût-bénéfice participative des activités d'UNAPAC et formation des membres sur l'analyse des coûts de production; - Visite d'étude au salon BioFach 2006 et en France, et présentation d'UNAPAC à BioFach 2008. 	
Ghana	Ananas	WAD	EAWOFA
		<ul style="list-style-type: none"> - Organisation de formations relatives au développement d'un système de contrôle interne dans le cadre de la certification biologique, et aux normes de GLOBALGAP (WAD), au développement de l'association (statuts), aux pratiques agricoles biologiques, à la planification de la production (développement d'un calendrier de plantation), et aux normes GLOBALGAP (EAWOFA); - Appui technique et financière à WAD en vue de l'obtention de la certification biologique, l'amélioration de la station de conditionnement, l'achat d'un four de séchage et d'un camion pick-up, et le développement des étiquettes avec le label bio (avec le co-investissement de WAD); - Aide financière pour le recrutement d'un agent de terrain pour la formation des agriculteurs en pratiques agricoles biologiques (WAD); - Aide financière à EAWOFA pour l'achat de matériel de bureau et de matériel de production agricole; - Exposition de WAD au salon BioFach. 	
	Mangue		VOMAGA
		<ul style="list-style-type: none"> - Organisation a) d'une étude de faisabilité pour la certification biologique et au commerce équitable; b) de formations en pratiques agricoles biologiques, administration, traçabilité et planification du cadre de VOMAGA (2009); et c) soutien à la mise en place d'un système de commercialisation; - Appui à VOMAGA pour la mise en place d'un bureau et formation du comité exécutif sur l'utilisation d'un ordinateur; - Mise à disposition d'un motocycle et appui pour l'achat de matériel de production agricole; - Appui à VOMAGA pour l'engagement d'un agent de terrain qui a a) donné des formations en pratiques agricoles biologiques; b) mis en place un système de contrôle interne (SCI); et c) formé un membre de VOMAGA comme responsable du SCI; - Appui technique et financière en vue de l'obtention de la certification biologique comme groupe fournisseur de WAD - Formation en administration et en organisation de réunions du cadre de VOMAGA par le «Department of Cooperative Development» du «Ministry of Manpower, Youth and Employment»; 	

⁶ Agriculteurs Français et Développement International.

		BNO	FAPD / UGPN
		<ul style="list-style-type: none"> - Formations relatives aux pratiques agricoles biologiques (compostage, taille etc.), au commerce équitable, à la mise en place d'un système de contrôle interne, à la planification de la production, à la gestion de la qualité, et aux normes GLOBALGAP pour les producteurs membres de FAPD et UGPN; - Appui à BNO dans le processus de certification et le développement des relations commerciales; - Formation en contrôle biologique des mouches de fruit par la Direction de l'Horticulture du Ministère de l'Agriculture; - Appui technique et financière en vue de l'obtention de la certification biologique et la mise en place du système de contrôle interne; - Visite d'étude des présidents de FAPD et d'UGPN au salon BioFach; - Formations en analyse coût-bénéfice et en techniques de commercialisation du personnel de BNO; - Mise en place d'un programme CEP sur la mangue biologique, en collaboration avec le programme GIPD⁸ de la FAO, Agrecol Afrique et la Direction de l'Horticulture⁹. 	
Sierra Leone	Cacao	KAE	
		<ul style="list-style-type: none"> - Appui à KAE dans l'élaboration de ses statuts, l'enregistrement de ses membres, la gestion de l'association, la certification au commerce équitable, l'exportation et la formation des agents de produit villageois; - Soutien à KAE dans ses activités d'exportation; - Mise à disposition d'un motocycle et aide financière pour payer les salaires du cadre de KAE; - Appui technique et financière en vue de l'obtention de la certification commerce équitable; - Elaboration du curriculum et formation des facilitateurs pour un total de 50 Champs Ecoles Paysannes qui aident les agriculteurs à remettre en état leurs plantations et à réintroduire des méthodes correctes de fermentation et de séchage, permettant d'obtenir du cacao de haute qualité (programme géré par le cadre de KAE, avec des fonds et suivi du projet et assistance technique du Ministère de l'Agriculture et de la Sécurité Alimentaire); - Visite d'étude, par le gérant de KAE, à une coopérative ghanéenne certifiée en commerce équitable et aux importateurs de cacao du commerce équitable au Royaume Uni; - Visite par le fonctionnaire de liaison de FLO pour la préparation à la première inspection. 	

⁷ A partir de janvier 2007.

⁸ Gestion Intégrée de la Production et des Déprédateurs, voir < <http://www.fao.org/agriculture/crops/core-themes/theme/pests/ipm/en/>>.

⁹ En 2009, à continuer après la fin du projet.